

# Stèles et pierres-levées à l'Île de Pâques

par M. LAVACHERY

---

M. Kenneth Emory, ethnologue du Bernice P. Bishop à Honolulu, consacrait dans le Bulletin 118 de ce musée (liste des auteurs cités, en fin de cet article) une intéressante étude comparative aux pierres-levées de Polynésie (pp. 18 à 23). Des travaux subséquents (2-3) lui permettaient d'apporter de nouveaux éléments à une thèse qui tendait à établir d'étroites relations entre pierres-levées, stèles commémoratives et les grandes figures sculptées de l'île de Pâques, qui, rangées sur "l'autel" des sanctuaires, furent l'une des premières des énigmes que cette île proposa aux promeneurs du Pacifique.

De l'enquête, étendue par M. Emory à toutes les îles peuplées à des dates diverses par les Polynésiens, il apparaissait que les types anciens de *maraes* (sanctuaires) auxquels sans nul doute se rattachent ceux de l'île de Pâques, des pierres-levées indiquaient les places réservées durant les cérémonies aux hauts dignitaires comme aux divins ancêtres. Les vivants avaient leurs places dans l'esplanade qui faisait face à l'autel ou à l'*ahu* (plateforme surélevée). Mais c'était sur cette plateforme qu'étaient les places des morts divinisés. Une dalle plate, dressée, qui pouvait servir de dossier (parfois ce dossier était en bois comme à Lanai des Hawaï) indiquait la place consacrée. Peut-être y appuyait-on des statuettes commémoratives d'ancêtres? M. Emory le suggère à propos des images de pierre de l'île Necker des Hawaï. Parfois la dalle devenait une véritable stèle et présentait des contours qui suggèrent une silhouette humaine. C'est le cas aux Tuamotus et à Tongareva.

En conséquence M. Emory pouvait écrire (1-p.22) :

«Des appuie-dos à des stèles commémoratives, la transition est simple, et de ces dernières à des statues commémoratives, il n'y a qu'un pas tout naturel qui semble aujourd'hui avoir été franchi dans un sanctuaire de l'île Kanai (Hawaï).»

«D'après les considérations que nous venons d'énoncer, il est possible de découvrir dans les plateformes à statues de l'île de Pâques, une affinité plus étroite qu'on ne l'a jugé jusqu'à présent avec les *maraes* polynésiens. Ce qu'on appelle *ahus* à statues, à l'île de Pâques, sont des plateformes préhistoriques, relativement allongées, basses et étroites, faisant face à une esplanade rectangulaire et non clôturée. Le long de la partie postérieure de ces plateformes est placé un rang de pierres-levées (*uprights*) sculptées en forme humaine et présentant la tête, les bras et la partie supérieure du

«tronc. Ces statues portent des noms d'ancêtres (1), et l'absence de jambes «peut s'expliquer par le fait que les statues représentent des êtres humains «assis le long de la partie postérieure de l'*ahu*.»

Ce texte nous était connu lorsque nous avons débarqué à l'île de Pâques fin juillet 1934. Et la vision que donnent, vues de dos, les statues dressées au pied des carrières du Rano Raraku était de nature à nous le remettre en mémoire: Les statues de l'île de Pâques ne sont que des stèles, sculptées il est vrai des deux côtés, mais dont seule la sculpture de la face antérieure est poussée!

De là à nous demander si nous ne trouverions pas, dans l'île de Pâques elle-même, certains stades de transition, il n'y avait qu'un pas. Car dans tout ethnographe formé au début du XX<sup>e</sup> siècle, et bien qu'il s'en défende, il y a un évolutionniste qui sommeille. La découverte d'une belle séquence de formes nous met toujours en joie.

On trouvera ici la liste et description des pierres-levées que j'ai rencontrées à l'île de Pâques ainsi que les conclusions que je crois pouvoir tirer de leur examen en rapport avec la thèse de M. Emory. On ne saurait sous-estimer l'importance de celle-ci pour l'étude des cultures qui se sont succédées dans le Pacifique austral.

N. B. Pour le mot **Paenga** qu'on rencontrera souvent au cours des lignes qui suivent, Churchill (Easter Island. The Raparui speech etc. Washington, Carnegie Institution 1912), qui l'écrit **Paega**, suivant sa graphie particulière (G pour NG), lui donne le sens de "foundation" fondation (de maison).— Les Pascuans emploient le mot **Paenga** pour désigner toute pierre taillée servant aux édifices.— Se distingue de **Maea** nom générique signifiant "pierre"- en général.

## AHU HANGA TAKAURE

(N<sup>o</sup> 77 de la Carte archéologique - Fig. 1 - Vol. II - 3bis.)

Cet *ahu* se compose de deux parties.

La première est formée d'une coffrage composé de *paenga* rectangulaires et emplis de petits blocs irréguliers de lave. Cet ensemble constitue la plateforme ou plus exactement le "plateau" de l'*ahu* comme on dit le plateau du théâtre et est perpendiculaire à la mer. Deux statues s'y dressaient dont on retrouve les morceaux épars aux alentours et dans un état de grand délabrement.

Perpendiculairement à ce "plateau" s'étend un *ahu* du type semi-pyramidal (7-p. 287) portant vers son milieu deux *paenga* dressées. Le

---

(1) Je ne puis souscrire à cette affirmation de M. EMORY, qui est basée sur un renseignement que j'ignore.— Les Pascuans avertis ont dit à plusieurs enquêteurs que les statues des Ahus représentaient des ancêtres, c'est tout. Jamais de nom n'a été cité, à ma connaissance, sauf pour les statues du Rano Raraku.

tronc très abîmé d'une petite statue gît entre cet *ahu* et la mer. L'esplanade qui s'étend devant les deux ailes de l'*ahu* 77, était encore limitée par une épaisse muraille dont il ne reste qu'un fragment, celui-ci part de l'extrémité de l'*ahu* semi-pyramidal et s'avance perpendiculairement à la mer, donc parallèlement au coffrage de *paenga*.

Malheureusement, l'étude de cet *ahu* devrait être reprise. Le temps ne nous en a pas été donné. On trouve ici les notes extraites de mon carnet de route. Ce n'est qu'une indication.

L'épaisse muraille citée ci-dessus comporte encore à sa suite un petit enclos fait de blocs à l'intérieur duquel on accède par une sorte de long couloir à ciel ouvert. Parmi les débris de pierres, avoisinant ce couloir on trouve une *paenga* à rapprocher de celles que nous étudions plus loin.

### AHU MARARI

(N° 95 de la carte)

Les sanctuaires situés à l'intérieur de l'île sont extrêmement rares.— Seules les rives de la mer étaient habitées et les *ahus* n'étaient jamais très éloignés des villages.

Les *ahus* de l'intérieur ont en général un très petit développement de la partie consacrée aux morts, c'est-à-dire celle où l'on peut s'attendre normalement à trouver un caveau funéraire. D'autre part, la plateforme y marque parfois un grand développement et les statues peuvent y être nombreuses (Ahu Ative - n° 13 bis de la carte). Ahu Marari se rencontre sur le mont (colline) Te Honga, à côté de la piste qui va d'Anakena à Vai-tea où se trouve le poste de tonte des moutons de la C<sup>ie</sup> anglo-chilienne. Cet *ahu* comporte un enclos formé de dalles posées sur le flanc le plus long et qui est remblayé complètement de terre mêlée de pierres. La surface forme un rectangle assez régulier, presque carré, d'une superficie de 6 m<sup>2</sup> au plus (les mesures en ont été perdues). Au milieu de l'un des plus longs côtés et au bord est placée une pierre levée d'environ 1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> mètre de haut — peut-être une seconde pierre levée gît-elle dans l'herbe au pied de l'*ahu*<sup>(1)</sup>.

Aucune autre indication que son nom n'a pu être recueillie concernant cet *ahu*. Il y a même lieu de se demander s'il s'agit réellement d'un sanctuaire.

### AHU HANGA OPUNA

(N° 62 de la carte)

Un *ahu* de même nom est cité p. 506-n° 42 par Thompson (4), mais la description est sans rapport avec celle de l'*ahu* qui m'a été désigné

(1) Mon carnet de note dit encore : Serions-nous là en présence d'un type primitif de l'*ahu* (voir Tuamotu) ou d'un type de régression ?

sous ce nom. Au centre du "plateau" de l'*ahu* 62, là où s'élevait normalement une statue (ou plusieurs) se dresse une *paenga* soigneusement encadrée par sa base dans les petits blocs irréguliers qui forment le corps de l'*ahu*. La partie visible de la pierre a les dimensions suivantes (haut. 1 m. 50 - grande largeur 0,50 - autre largeur 30 cm).

L'espace du plateau devant la *paenga* est vide, tandis que les petits blocs de la structure de l'*ahu* remontent de vingt cm. environ sur les deux côtés et plus haut encore derrière. Le dispositif augmente la stabilité de la *paenga* tout en ménageant la face tournée vers l'esplanade où se passaient les cérémonies qui donnent raison et vie à l'*ahu*. La face découverte est donc orientée exactement comme la face d'une statue, comme nous l'ont décrite les premiers visiteurs.

Aucune tradition ne nous a été transmise concernant cette pierre-levée.

## MATAVERI

Le lieu dit Mataveri au pied des pentes herbeuses et douces qui conduisent aux lèvres du cratère du Ranokao, a joué un rôle important dans ce qu'on nomme généralement le Culte de l'Oiseau (5 - pp. 331 à 341. 3 bis pp 64 à 88). Malheureusement, dès 1870, des Européens se sont établis à Mataveri et ont bouleversé le site. C'est là que s'élève aujourd'hui la maison, et ses annexes, du gérant anglais de la Cie Anglo-Chilienne, *Compania Explotadora de la Isla de Pasena*.

Nous savons que les *membres de l'Ao* (Victoire), c'est-à-dire les guerriers victorieux seuls participaient à la quête du premier oeuf du Manutara probablement vers la fin juillet (5 - p. 340). Ils quittaient leurs villages avec femmes et enfants et s'établissaient à Mataveri pour un mois (6). Ils y passaient le temps en fêtes diverses au cours desquelles il semble bien que des danses obscènes étaient dansées et de la chair humaine consommée.

Les membres de l'*ao* résidaient dans une vaste hutte ovale, entourée de trente pierres-levées qui devaient représenter des statues (témoignage de notre indicateur Tepano, qui n'a pas cité ces détails à Métraux - 5 - p. 333).

Six de ces pierres subsistent. Elles étaient toutes couchées, mais le gérant de la Compagnie, M. Murdoch, en 1934, a fait redresser les *paenga* C, D et E.

On ne peut tirer aucune conclusion des positions qu'occupent aujourd'hui ces *paenga* qui sont éparées dans le jardin

Ces pierres seront désignées ici par les lettres A, B, C, D, E et F. Cette dernière seule demandera une description plus détaillée.

A. (couchée) Longueur: 240 cm. - Largeur: 59 cm. - Hauteur de l'extrémité (A<sup>1</sup>): 40 cm. - Hauteur du bord (A<sup>2</sup>): 18 cm. Cinq trous (A<sup>3</sup>) d'un

diamètre de  $\pm 6$  cm. et d'une profondeur de  $\pm 8$  cm., semblables en tous points aux trous des pierres de maisons (Hare - *paenga* - 5 - page 195), percent les flancs de cette pierre.

B. (couchée) Longueur : 180 cm. - Grande largeur : 56 cm. - Épaisseur : 36 cm. Un trou (B<sup>2</sup>) analogue à ceux de A. Un second trou (B<sup>3</sup>) d'un diamètre de 12 cm. et d'une profondeur de  $\pm 10$  cm. au centre du panneau regardant aujourd'hui le ciel.

C. (dressée) Hauteur : 171 cm. - Largeur : 80 cm. - Épaisseur 47 cm. Un trou (C<sup>1</sup>) analogue au trou B<sup>3</sup>.

D. (dressée) Hauteur : 152 cm. - Largeur : 70 cm. - Épaisseur : 36 cm. Deux trous (D<sup>1</sup>) analogue aux trous B<sup>3</sup> et C<sup>1</sup>.

Un fragment brut de lave basaltique, même matière que celle des *paenga* décrites ici, sépare D de

E. (dressée) Hauteur : 60 cm. - Largeur : 35 cm. - Épaisseur : 27 cm. Deux trous (E<sup>1</sup>) analogues aux trous A<sup>3</sup>.

F. (couchée) Longueur : de F<sup>1</sup> en F<sup>2</sup> : 31 cm. De F<sup>2</sup> en F<sup>3</sup> : 76 cm. De F<sup>3</sup> en F<sup>4</sup> : 68 cm. Petite épaisseur : 36 cm. Grandes épaisseurs : en F<sup>1</sup> : 62 cm., en F<sup>3</sup> : 61 cm. Un trou (F<sup>5</sup>) analogue aux trous B<sup>3</sup>, C<sup>1</sup> et D<sup>1</sup>. Un trou (F<sup>6</sup>) analogue aux trous A<sup>3</sup> et E<sup>1</sup>.

La *paenga* F ressemble à une statue (*moai*) vue de dos.

La surface qui repose sur le dos est parfaitement plane. La surface "sculptée" est plus large que la base.

1) La surface F<sup>4</sup>-F<sup>3</sup> correspond à la tête de la statue. Elle présente une crête médiane à angle large ouvert comme nous la trouvons chez certaines statues dressées au volcan Rano Raraku (voir statue n° 29 extérieur Fig 60A. p. 184-6).

2) Au flanc droit et moins apparemment au flanc gauche on trouve dans un renflement l'indication de l'oreille allongée.

3) Une rainure, perpendiculaire à l'axe principal (en F<sup>3</sup>) correspond à la nuque.

4) La surface F<sup>3</sup> à F<sup>2</sup> présente une rainure médiane, rappelant le creux dorsal de certaines statues (statue n° 24 extérieur — 6 — loc. cit.).

5) La surface F<sup>2</sup> à F<sup>1</sup> imperceptiblement surélevée et arrondie, correspond, et rappelle l'élargissement du dos des statues du modèle destiné à être dressé sur le « plateau » des *ahus*, élargissement à la naissance des fesses.

Cette *paenga*, plus ou moins anthropomorphe, est à rapprocher d'une dalle figurant dans la façade marine de l'*ahu* Maitaki-te-Moa (n° 19 de la carte. — Côte Ouest — Voir Fig. 42, p. 174 — 6). Elle est taillée à l'imitation d'un dos de statue. La partie cachée dans la façade est absolument plane (7 — p. 103 et 104). Mais le dos apparent n'offre aucun des modelés de la *paenga* F.

Dans les deux cas, il semble bien que nous nous trouvions en présence de formes données par des jeux de la nature et que les tailleurs de pierres pascuans ont améliorées dans la forme suggérée, conformément au style local.

### Baie de la Pérouse

Dans l'arrière-pays de cette baie et aux environs, vers l'Est, des *ahus* Hanga-o-Honu (n° 55 à 58 de la carte) et voisins on rencontre deux pierres couchées que notre guide Tepano désigna spontanément du terme de *paenga-moai* (pierre-statue) et les rapprocha de celles ornant la grande maison de Mataveri qu'il désigna sous le nom de *Hare-moai* (maison (aux) statues). D'après lui ces pierres auraient été dressées auprès des maisons et représenteraient des statues.

G. (couchée) - Longueur 125 cm. - Largeur 42 cm. - Épaisseur 18 cm. - Deux rainures médianes - Une encoche, G<sup>1</sup>, apparaît comme une partie d'un trou genre B<sup>3</sup> (Mataveri).

H. (couchée) - Longueur 320 cm. - Largeur 39 cm - Épaisseur 16 cm. - Une rainure médiane, H<sup>1</sup>, et quatorze cupules (3 cm. de diamètre + ou -).

La perfection du travail qui a achevé cette *paenga* H est remarquable. C'est un des beaux exemples de l'art lithique pascuan dans de grandes dimensions. Sa perfection est à rapprocher de celle de la façade marine de Ahu Vinapu (n° 135 de la carte) souvent reproduite en photographie.

### Environs de AHU HOHUA.

(N° 51 de la carte archéologique)

J'ai reproduit dans mon étude sur les Pétroglyphes (3 bis - Fig. 126 et page 38, vol. I) une pierre couchée taillée en obélisque. Cette pierre est haute de 170 cm., large de 58 cm., sa base a quatre côtés irréguliers mesurant respectivement 58 cm., 55 cm., 60 cm. et 23 cm. Faisant pendant à la première une seconde pierre, de forme analogue, est haute de 155 cm., large de 68 cm. et sa base a quatre côtés mesurant 68 cm., 30 cm., 56 cm. et 23 cm.

La première pierre est ornée d'un pétroglyphe (3 bis — Fig. 125).

L'*ahu* Hohau est le seul *ahu* en construction que nous avons trouvé. On peut se demander si les deux stèles décrites plus haut n'étaient pas préparées afin de représenter des statues sur le plateau du futur *ahu*. Cette hypothèse personnelle n'a été appuyée d'aucun témoignage de nos informateurs.

### Conclusions.

Orientés par les considérations de M. K. Emory, nous avons cherché parmi les monuments de l'île de Pâques des preuves matérielles à une thèse qui explique à la fois la présence et la forme des statues rangées sur les plateformes des sanctuaires.

On est tenté, à première vue, de reconnaître que les statues, inscrites dans un parallélépipède rectangle, au dos plat et à peine sculpté, dérivent morphologiquement d'une stèle, assez peu différente de celle qui se dresse, par exemple, sur l'*ahu* Hanga Opuna. Or à ce sanctuaire, comme à l'*ahu* Hanga Takaure, à l'*ahu* Marari et sans doute à l'*ahu* Hohua en construction, des stèles plus ou moins parallélépipédiques jouent le rôle dévolu ailleurs aux statues.

En dehors des *ahus*, nous trouvons des blocs allongés, de formes variées, les uns entièrement taillés de main d'homme, comme ceux de la Pérouse, les autres dont la forme naturelle a été corrigée par l'industrie, comme ceux de Mataveri. Le témoignage de notre meilleur informateur désigne ces pierres, qui, selon lui, étaient dressées et servaient de complément (?) à certaines maisons de caractère plus ou moins religieux (maison de Mataveri), par le terme de *paenga-moai* ou stèle-statue.

Mais ce raisonnement, qui semble apporter à la thèse de M. Emory, les preuves matérielles qui lui manquent, n'est probablement qu'un aspect superficiel de la réalité.

Il faudrait, en premier lieu, que les *ahus* qui portent des stèles au lieu de statues fussent parmi les plus anciens de l'île. Ni leur importance médiocre, ni leur structure hâtive et grossière, ni leurs sites éloignés des premiers centres historiques ne le feraient croire. De plus, le seul *ahu* en construction, *Ahu* Hohua, comporte deux stèles qui semblent bien avoir été destinées à sa plateforme. Cet *ahu* est, à l'évidence, un des derniers, sinon le dernier des *ahus* importants élevés dans l'île.

Dès lors, les stèles n'auraient remplacé parfois les statues que vers la fin de l'ancienne culture. Le remplacement serait un fait de décadence et non de primitivisme, et ne pourrait être considéré en aucun cas comme une preuve d'évolution de la forme des stèles en celle des statues. D'où dérive d'ailleurs le fait que la statue-type s'inscrit dans la masse d'une stèle parallélépipédique? Simplement des conditions de fabrication des statues. Une visite aux ateliers des carrières du Rano Raraku le démontre à suffisance (voir 6 — p. 175 à 193 et 7 — 175 à 193). Il fallait avant tout que les statues fussent transportables. De cet impératif dérive le caractère centripède de la plastique pascuane en pierre et notamment le dos plat avec seule la face opposée sculptée, les bras collés au tronc et indiqués en bas-relief, les flancs sans reliefs, etc... Les parties plus délicatement sculptées, détails de la face et des oreilles, creux du dos, ornements, tatouages, etc... étaient achevées sur place, comme en témoignent quelques statues mal dégrossies, abandonnées durant le transport du Rano-Raraku aux *ahus*, par suite d'accidents (7 — p. 26).

Examinons enfin de plus près les *paenga-moai*. Une seule de celle que nous avons rencontrées rappelle une statue vuë de dos (Mataveri. F.). Elle seule mérite, par son aspect physique immédiat et direct, le nom de

stèle-statue. On peut se demander si ce n'est pas elle qui, par contagion, a donné son nom aux autres stèles qui ne le méritaient pas. Les trous qui se suivent l'un derrière l'autre sur le même côté, le plus étroit, des pierres A, D, E, F à Mataveri, comme la forme des pierres elle-même, déterminent la véritable nature de celles-ci. Ce sont tout simplement, des pierres de maisons, du type ordinaire (*Hare-paenga*). Ces pierres, tous les voyageurs les ont décrites après la Pérouse qui vit construire l'une de ces grandes maisons. Dans une île où la couche de terre meuble est souvent trop mince, les trous de ces pierres servent à tenir droites les tiges de bois ou les roseaux qui formaient l'armature principale des grandes maisons où logeaient des hôtes passagers lors des cérémonies dont les *ahus* étaient le centre. La grande maison de Mataveri n'était pas autre chose, une maison de passage pour le groupe de l'*ao*. Et elle était faite comme ses congénères dont on trouve les pierres trouées aux alentours de tout sanctuaire de quelque importance.

Lorsque la maison était construite, la pierre F se présentait comme une statue couchée sur le flanc gauche. C'est celui, en effet, qui ne comporte aucun trou.

L'explication des larges trous des pierres B et C (B<sup>3</sup> et C<sup>1</sup>) est moins facile. On pourrait penser qu'ils ont servi à fixer des tiges particulièrement larges; mais le fait est sans précédent connu dans l'île.

L'usage des pierres à rainures G, I et H est moins clair encore. Qu'elles aient été dressées auprès de maisons, comme me l'a prétendu notre guide, me paraît invraisemblable. Peut-être peut-on y voir (spécialement dans le cas de la pierre H) une dalle de soutènement du plan incliné de l'*ahu*. Un *ahu*, comme on sait, se compose en ordre principal de : 1°) dalles-blocs formant un mur que j'ai appelé la façade marine du fait qu'elle regarde toujours la mer; 2°) une plateforme ou « plateau » couronnant ce mur, fait de blocs plus petits et moins réguliers, et qui supporte les statues; 3°) un plan incliné partant de la plateforme vers l'esplanade, et composé de petits blocs de lave basaltique. Ce « tas de coke », comme nous l'appelions familièrement, contenait souvent dans sa masse le caveau mortuaire. Cette structure interne cachée, donnait de la stabilité à la masse croulante des petits blocs. Cette stabilité n'était plus assurée dans la partie basse du plan incliné, dont le volume était insuffisant pour contenir un caveau.

Or dans certains *ahus* particulièrement soignés, on remédiait à cet inconvénient en retenant la masse des petits blocs par un rang de dalles taillées. Ces pierres de « soutènement » étaient visibles ou invisibles. Le plus souvent les petits blocs du plan incliné les recouvraient.

Si je résume enfin ces notes prises sur place et nos commentaires, il nous apparaîtra que rien ne nous permet de prendre fort au sérieux les témoignages qui voudraient nous faire prendre les pierres A-B-C-D-E-F-

G-H-I pour des substituts de statues. Il en va autrement des pierres trouvées en place sur les *ahus* ou préparées pour y figurer. Mais ce sont des pierres destinées à *remplacer* les statues et non pas des stèles analogues à celles des plus antiques sanctuaires de la Polynésie australe et qui représenteraient un stade antérieur aux statues. D'ailleurs, il existe probablement à l'île de Pâques d'autres substituts aux statues, qui ne sont pas des *paenga*. Un *ahu* proche de la baie de la Pérouse (Ahu Hanga-O-Miti n° 59 de la carte 3 bis) qui porte toutes les marques d'une construction récente, montre sa façade marine couronnée de petits tas de pierres superposées rangés à la place réservée aux statues (témoignages recoupés de deux indigènes).

Enfin la ressemblance très marquée des statues avec une stèle est le résultat d'un impératif de fabrication.

Ainsi donc, l'étude des monuments anciens de l'île de Pâques n'apporte pas de preuves à la thèse de M. K. Emory selon laquelle les statues pascuanes dérivent fonctionnellement et plastiquement des stèles des premiers sanctuaires polynésiens. Mais cette carence archéologique n'infirme, d'autre part, nullement la thèse de M. Emory. Car celle-ci apparaît historiquement probable et entièrement fondée en raison.

Espérons qu'un autre, plus savant, par exemple M. Emory lui-même, nous apportera un jour ces preuves que j'ai cherchées en vain.

---

## Auteurs et Ouvrages

### cités dans l'ordre des citations

---

- (1) KENNETH P. EMORY.  
*Tuamotuan Stone Structures*. Bishop Museum Bulletin 118, Honolulu 1934.
- (2) id.  
*Archaeology of the Pacific Equatorial Islands*. Bishop Museum Bulletin 123, Honolulu 1934.
- (3) id.  
*Archaeology of Mangareva and neighboring attols*. Bishop Museum Bulletin 163, Honolulu 1939.
- (3bis) HENRI LAVACHERY.  
*Les Pétroglyphes de l'île de Pâques*. 2 volumes. De Sikkel. Anvers 1939.

(4) WILLIAM J. THOMPSON.

*Te Pitote Henua, or Easter Island.* Smithsonian Institution.  
Report of the National Museum, 1888-89, pages 447-552,  
Washington 1891.

(5) ALFRED MÉTRAUX.

*Ethnology of Easter Island.* Bishop Museum Bulletin 160,  
Honolulu 1940.

(6) M. ROUTLEDGE.

*Mystery of Easter Island.* Sifton Praed, London w. d. (1919).

(7) HENRI LAVACHERY.

*Ile de Pâques.* Grasset. Paris 1935.

---